

RETOUR AU GUATEMALA DE LA MIGRANTE AUTOCHTONE INJUSTEMENT ARRETEE AU MEXIQUE POUR ENLEVEMENT

Torturée et incarcérée pour avoir été accusée injustement d'enlèvement, une migrante autochtone guatémaltèque est rentrée dans son pays ce dimanche, après sa libération défendue par le président mexicain Andrés Manuel Lopez Obrador.

« Je ne suis pas une ravisseuse, je suis une immigrée », a déclaré Juana Alonso, âgée de 35 ans, en sortant de l'aéroport de la capitale où elle a été reçue par des parents et des amis qui avaient fait 10 heures de route depuis le village maya-chuj de San Mateo Ixtatan, au nord-est du Guatemala, près de la frontière avec le Mexique. « J'ai été injustement incarcérée, mais Dieu merci, je suis en vie », a renchéri celle que l'on l'appelle affectueusement Juanita et qui a fait 8 ans de prison provisoire dans la ville de Reynosa, dans l'état du nord mexicain de Tamaulipas.

Alonzo avait émigré en août 2014 dans le but de trouver un travail aux Etats-Unis. Selon un rapport de l'agence de l'ONU au Mexique, un « coyote » (terme désignant les trafiquants de migrants) l'avait capturée à Reynosa en même temps qu'une autre femme, et l'avait emmenée dans une maison où elles ont travaillé de force. Deux des migrants qui se trouvaient dans la maison sont parvenus à contacter les autorités. Alonzo a été alors accusée d'enlèvement sans comprendre de quoi il en retournait puisqu'à ce stade elle ne parlait que sa langue maya. « Elle a été ensuite arrêtée par la police, puis transférée vers un poste de police municipale, à Reynosa. Pendant son interrogatoire, elle s'est de nouveau heurtée à la barrière de la langue et n'a pas pu répondre aux questions qui lui étaient posées », selon le rapport. « Elle a allégué que c'est pour se défouler que les officiers de police l'ont frappée et l'ont menacée en braquant sur elle une arme à feu. Elle a fini par céder et signer une déclaration dans laquelle elle reconnaissait les faits reprochés » peut-on toujours lire dans le rapport. Le chancelier guatémaltèque, Mario Bucaro, aux côtés d'Alonzo pendant son voyage de retour, a déclaré que l'enquête ouverte sur cette affaire serait suivie de près.

Chaque année, des milliers de Guatémaltèques entreprennent le dangereux voyage vers les Etats-Unis sans papiers, pour échapper à la pauvreté et la violence. L'année dernière, ce pays d'Amérique du Nord a déporté par avion 17 806 ressortissants du Guatemala, contre 21 057 en 2020.